

» favorisé le développement de chacun, n'intervenant qu'au moment nécessaire, au moment où nous avons besoin de vous. Il existe sans doute peu de laboratoires à l'Université de Liège, où chacun se sente aussi libre qu'ici. Cette conception du chef de laboratoire est celle que vous avait transmise M. Fredericq. Tant par votre œuvre que par votre personnalité, vous avez été le digne héritier spirituel de Léon Fredericq. »

M. Leclercq, chargé de cours à l'Institut agronomique de Gembloux, fit ressortir plus particulièrement la personnalité du chercheur actif et du chef de service bienveillant que M. Florkin fut pour ses élèves et ses collaborateurs :

« L'évolution de la carrière scientifique de M. Florkin est, à certains égards, le contraire de celle d'Yves Delage. Celui-ci s'affirma biologiste expérimentateur après avoir été zoologiste. M. Florkin s'affirma zoologiste après avoir été biochimiste. Les deux conceptions évoquées ont ceci de commun que les deux maîtres sont chaque fois restés ce qu'ils étaient, se contentant de devenir plus. L'une et l'autre ont prouvé la clairvoyance d'intelligences capables de sortir des chemins battus et de pressentir de grands problèmes d'avenir. Delage fut le pionnier de l'étude cytologique de l'hérédité, M. Florkin est le pionnier de la zoologie chimique.

» Si variée qu'elle paraisse, l'œuvre de M. Florkin se révèle harmonieuse, cartésienne, car tout y procède d'un thème fondamental, d'une conception claire dont voici les axiomes.

» M. Florkin part de la constatation que la cellule est la seule unité morphologique de la vie, et ainsi il repart de Théodore Schwann dont il est précisément le biographe attitré. Second axiome : c'est au biochimiste qu'il appartient d'étudier la substance de cette unité morphologique, et cette étude constitue le domaine propre de la biochimie générale, qui n'est pas simplement le développement de la chimie organique. Troisième axiome : les résultats de la biochimie générale doivent être nuancés puisque la vie admet les suprastructures de la diversité, formées par évolution. D'où le domaine nouveau de la biochimie comparée, de l'évolution biochimique. Mais pour progresser dans ce domaine, il faut un quatrième axiome comportant plusieurs propositions : la série animale des systématiciens est un irremplaçable système de référence fondé sur la morphologie, l'évolution est une explication rationnelle des configurations successives de ce système, l'adaptation physiologique est une condition d'existence des êtres et de leur diversité, la diversité est une mosaïque de résultats — résultats morphologiques, anatomiques, génétiques, physiologiques, éthologiques — on avait oublié la facette des caractères biochimiques. M. Florkin a imposé la facette biochimique aux intérêts de ceux qui cherchent le système de la diversité...

» Il y a un lieu géométrique aux multiples activités de M. Florkin : c'est le souci constant de la méthode. Il le montre quand il expose l'acquis de la biochimie comparée, mais aussi quand il précise le domaine propre de la physiologie, quand il retrace les cheminements de l'histoire de la médecine, quand il parle de l'« Homme, objet de science » et analyse les enquêtes de Kinsey, quand il cherche une définition appropriée de la science, quand il intitule « hyperthèses » et non « hypothèses » un essai sur l'origine de la vie.

» L'éthique de M. Florkin est aussi en parfaite harmonie avec sa philosophie. Quand on admet l'universalité de la diversité, on ne peut être exclusif, normatif, intolérant, mais on se trouve à l'aise devant les tendances les plus hardies. Mais encore, faut-il éviter l'écueil de la dispersion et pour cela, il faut être éclectique. Tolérant mais éclectique, M. Florkin cherche en tout le chef-d'œuvre accompli et l'original prometteur, il est accueillant pour les hardiesses, mais impatient devant la médiocrité. Il a raisonnablement son contrat social : sa tolérance s'exprime par l'urbanité pour tous, elle devient de l'enthousiasme pour ce qui le mérite. Il arrive cependant que la médiocrité des choses et des gens se fasse quelque peu envahissante, alors M. Florkin ironise ou raille, deux réactions typiques de son système de self-défense. A cause de cela, on l'a parfois dit sarcastique, ce qui est faux. Faux parce que son jeu pour éluder les choses ennuyeuses et les incongruités a de nombreux ratés qui laissent percevoir un naturel presque débonnaire. Oui, M. Florkin, votre personnel vous observe depuis

» longtemps et sait que vous êtes incapable de sévérité. Vous êtes plus fort que cela :
» persuasif. Nous savons aussi que vous êtes un sentimental tracassé par la moindre
» petite difficulté que rencontre l'un de nous, attentif au sort de chacun, mais par scrupule discret dans vos attentions. C'est pourquoi chaque personne à votre service a
» pour vous un sentiment plus fort que l'admiration : la confiance. »

Ayant évoqué les années de guerre et les dommages subis par l'Institut Léon Fredericq au cours des bombardements de Liège, il ajouta :

« J'ai souvent pensé au découragement du maître déambulant tristement dans les
» ruines de 10 années d'effort. Peut-on imaginer ce qui se serait produit si notre institut
» avait été épargné, si les idées germées dans l'ombre des années de l'occupation avaient
» pu de suite, inspirer des travaux d'envergure, rappelant au monde pacifié la vigueur
» des écoles de notre Faculté. Allant plus loin encore, dans l'hyperthèse, on peut affirmer
» que la biochimie comparée et la zoologie évolutive auraient une bonne mesure d'avance
» si en 1944, *L'évolution biochimique* était sortie de presse non à Liège, mais aux Etats-
» Unis.

» Car M. Florkin a perdu en étant des nôtres : j'ai la conviction qu'il aurait été plus
» grand encore, plus facilement et plus vite apprécié, loin de chez nous. C'est pourquoi
» la reconnaissance qu'on lui doit a quelque chose d'impuissant. Nous lui avons pris
» quelque chose, sans compensation. Il nous a beaucoup appris, beaucoup aidés, bien
» défendus, mais que pouvions-nous rendre, sinon quelques travaux modestes, à la
» mesure des moyens d'ici, alors que ses idées auraient suffi à inspirer d'authentiques
» équipes de grands laboratoires biochimiques et zoologiques américains. Certes, pouvons-
» nous reconnaître une dette si élevée et offrir de la payer par nos sentiments d'attachement.
» Mais pour exprimer notre gratitude les occasions sont rares. Nous saisissons
» celle-ci, souhaitant de pouvoir fêter d'autres anniversaires encore. Et nous voulons
» dire aussi notre admiration à Madame Florkin qui a consenti à tous les dévouements
» demandés aux épouses des savants, mais encore a créé autour de M. Florkin un climat
» serein, optimiste et hospitalier.

» Pour nous, M. Florkin n'est pas seulement le patron éclairé qui a toujours le conseil
» opportun; il est le Maître qui livre des idées qui rendent perplexes et obligent à vouloir
» mieux.

» M. Florkin n'est pas un biochimiste comme les autres, il n'est pas un zoologiste
» comme les autres. Sa forte personnalité s'accommode mal des étiquettes particulières.
» Il s'est voulu savant, humaniste et homme de goût. On n'attendait pas tant d'un bon
» professeur. »

Quelques livres et quelques disques furent ensuite offerts à M. Florkin. Chaleureusement applaudi et manifestement ému, celui-ci remercia l'assemblée et rendit hommage aux maîtres qui, par leurs travaux, ont contribué à fonder la tradition et le renom de l'Institut Léon Fredericq.

Distinctions scientifiques

M. J. Lecomte, chargé de cours, a été élu Affiliate member de la Royal Society of Medicine.

M. G. Lejeune-Ledant, chef de travaux, a été nommé membre titulaire de l'Association française de Chirurgie.

J. Schlag, chef de travaux, a été nommé secrétaire du Centre national belge d'Anesthésiologie.

Distinctions honorifiques

M. M. Welsch, professeur ordinaire, a été promu Officier de l'Ordre de Léopold.

M. G. Leroux, chargé de cours, a été promu Officier de l'Ordre de Léopold II.